

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 30

Artikel: Moeurs alpestres d'autrefois
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment d'éloquence, s'est écrié : « Je ne plierai jamais ! »

N'oublions pas le père L***, horticulteur, vétéran de la colonie; c'est lui qui fournit les bouquets pour tous les mariages et les baptêmes des Suisses.

La consommation consiste ordinairement en picholettes de 60 cent. d'un bon petit blanc rappelant le Lavaux. — La picholette contient les trois verres réglementaires.

Nous levons maintenant la séance, en vous priant de nous conserver votre amitié et en vous envoyant une fraternelle et cordiale poignée de mains de la part de tous les membres du cercle des 1000 colles.

Bucharest, 17 juin 1880.

Le vase brisé.

Le vase où meurt cette verveine,
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut l'effleuré à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre,
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde;
Il est brisé, n'y touchez pas.

Mœurs alpestres d'autrefois.

A l'occasion de la *fête des lutteurs*, qui vient d'avoir lieu à Langnau (Emmenthal), et de la fête fédérale de gymnastique, nous croyons qu'il est intéressant de publier la relation suivante, adressée par un touriste à la *Gazette de Lausanne* en 1805:

« Curieux de voir la célèbre fête des *Bergers des Alpes*, dont j'avais tant ouï parler, je suis parti pour Interlaken. J'en suis revenu et voici ce que j'ai vu et que je vous invite à publier, si vous jugez que la chose en vaille la peine.

Arrivé le 17, à six heures du matin, à Interlaken, je me suis de suite rendu à un quart de lieue de là sur le lieu de la scène, afin de m'y procurer une bonne place. Mais je fus bien surpris de n'y trouver encore que des vendeurs de vivres, de fruits et de rafraîchissements de toute espèce, et quatre grandes tentes dressées. J'ai vu là, au pied d'un charmant coteau en ceintre et agréablement boisé, une belle pelouse un peu marécageuse, où l'on avait tracé un cercle d'environ 300 pas de circonférence, entouré d'un banc. C'était la scène, autour

d'une partie de laquelle s'élevait, en forme d'amphithéâtre, ce coteau sur lequel on apercevait les ruines de l'antique châtea d'Unspunnen.

Insensiblement le nombre des curieux augmentait, lorsque vers les neuf heures j'ai vu arriver, au son de deux cors de chasse, les acteurs suivis d'une foule de spectateurs de tout état, qui sont entrés dans le cercle, où les uns se plaçaient sur les bancs et les autres se couchaient sur le gazon. Dans le même instant j'entendis, d'un côté, des femmes chanter dans les bois voisins; de l'autre, des instruments de musique. Bientôt le spectacle a commencé. J'ai vu sur une place, au-dessus du coteau, quelques bons tireurs à la cible. J'ai vu, dans le cercle, des montagnards de l'Oberland lancer tour à tour, à la distance de 25 à 30 pieds, un boulet de 36 livres. J'ai vu des paysans d'Appenzell lancer à six pieds un caillou que deux hommes avaient placé sur leurs épaules, qu'on disait peser 180 livres, et qui roulaient encore à quelques pieds du point de sa chute. J'ai vu des lutteurs de l'Oberland se serrer corps à corps, l'un enlever de terre son adversaire, et après l'avoir tourné en l'air, à bras tendus, le renverser sur le dos.

J'ai admiré la force étonnante de ces hommes nerveux, dont les jeux me rappelaient en miniature la fable des Titans escaladant l'Olympe. Pendant ces jeux, j'entendais dans un des coins du cercle un concert de voix de femmes, dans un autre un concert de cors de chasse et d'autres instruments, là enfin un concert de deux de ces fameux *cors des Alpes* (Alphorn), longs de 5 ou 6 pieds, dont le son aigre, sec et monotone fatiguait singulièrement mes oreilles. — J'ai vu là en tout plus de 3,000 âmes, tant acteurs que spectateurs, et parmi ceux-ci plusieurs étrangers des deux sexes et des Suisses de tous les cantons. J'y ai remarqué entre autres MM. les deux avoyers de Berne et quelques conseillers: MM. Gady, de Diesbach, de Maillardoz, de Reynold, de Montenach, de Fribourg; de Glutz, de Bezenval, de Roll, de Soleure; MM. les conseillers Abel Merian et Hausler, de Bâle; Meyer, Schweizer et Martin Usteri, de Zurich; Alois Reding, Witz, de Schaffhouse, etc.

A midi, le spectacle étant fini, les acteurs, les directeurs de la fête et plusieurs étrangers invités sont entrés dans les quatre tentes, où ils ont diné à de grandes tables bien servies, tandis que d'autres curieux faisaient un repas champêtre sur le gazon.

Vers les 3 heures, une belle dame bernoise distribua les prix aux vainqueurs. Ils consistaient en médailles d'argent, qu'elle attachait à leurs boutonnières; en moutons, en béliers, en poches de cuir pour mettre le sel, en bonnets de cuir, etc. Dans la soirée, il y eut un bal à Interlaken, où je n'ai pas assisté, car je m'acheminai de bonne heure du côté des glaciers du Grindelwal et m'en revins de là par le Valais en passant la Gemmi.»

Trào vito po lo banquiet.

A n'abbayi de la Società militère dè la pompa à fû dâi Râpès d'Orient, dévessont avâi lo banquiet dè suite après la pararda; mâ la carbatière que fa-sâi lo dinâ étâi ein retâ; ne sé pas se la tsemenâ ne terivè pas et fougâvè, âo bin se lo gaillâ qu'êtâi z'u queri lo ruti pè Lozena avâi trào quartettâ ein route, âo bin onco s'on avâi âobliâ dè pliommâ à l'avanço lè truffès po la soupa; adé est-te que quand la pararda rarevè avoué la musica, la carbatière que rafonçâvè pî, sè peinsâ: T'einlèvâi te pas! Adon le soo que dévânt ein tegneint la potse pêchâ à la man, et quand sont proutson dâo cabaret, le lâo fâ signo avoué sa potse dè sè reveri ein lâo deseint:

— Retornâdè fèrè onco on tor, la soupa n'est pas presta!